

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



VOL. X, No 16

PETIT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 18 Octobre 1902.

LE VALLON IDEAL

Donc, avant que l'hiver, meurtrier de l'au-
[tomne,
Ne m'ait, en murmurant son refrain mono-
[tone,
Remis sous les verrous encore pour six mois,
Hier, par les sentiers du vallon solitaire
Dont j'aime à savourer le charme et le mys-
[tère,
Je suis allé rêver pour la dernière fois.

Hélas ! De toutes parts, les voûtes de feuil-
[lage
Qui sur mon front naguère épanchaient leur
[oinbrage
Sans rien me dérober des célestes splen-
[deurs ;
Les merveilleux arceaux où dès la prime au-
[tore
La brise promenait son haleine sonore
Pleine de chants d'oiseaux et de parfums de
[fleurs ;

Ces pleins-cintres liants, ces ogives tremblan-
[tes,
Ces chapiteaux légers, ces corniches tom-
[bantes,
Ces entrelacements qui balançaient des nids :
Toute cette ineffable et souple architecture,
Chef-d'œuvre inimité de la grande nature,
S'écroule maintenant sur les gazons jaunis.

Des lourds ébranlements de ses sourdes rafa-
[les
Où l'on croit distinguer des clameurs triom-
[phales
L'aiglon démolit ce séjour enchanté ;
Branches, feuilles, rameaux, débris de toutes
[sortes,
Il tombe constamment, il pleut des choses
[mortes :
Et ce sera demain l'hiver tant redouté.

Va ! mon vallon chéri, tout au fond de mon
[âme,

Bien à l'abri des coups de l'aiglon infâme,
Sous les rayonnements d'un immortel soleil,
Comme une mère en pleurs à son enfant ma-
[lade
Fait un plus doux beic:au sous la plus chau-
[de arcade,
Je te fais à l'instant un été plus vermeil.

L'hiver peut maintenant asservir notre rive,
Non, mon âne de lui ne sera pas captive,
Non, mes rêves bénis, il n'y touchera pas :
Souriant, débordant d'une beauté suprême,
Dans un repli secret, au centre de moi-même,
J'ai moi Eden à moi plein d'énivrants ap-
[pâts.

L'aiglon furieux pendant de longues heures
De ses lugubres cris troublera nos demeures,
Et moi je n'entendrai que des concerts d'oi-
[seaux ;
Partout, sur la montagne et dans la vaste
[plaine,
La neige va régner tantôt en souveraine,
Et moi je vais marcher sur des gazons nou-
[veaux.

Au sein des longues nuits pleines de bruits
(funèbres,
Dans les cachots glacée, saturés de téné-
[bres,
Où l'hiver chaque jour nous retiendra long-
[temps,
Je ferai se lever des aurores magiques,
Se coucher des soleils aux lueurs magnifi-
[ques,
Et resplendir aussi des midis triomphants.

Hiver, j'entends tes pas, tu descends des
[montagnes,
Un frisson solennel passe sur nos campa-
[gnes,
Et la dernière fleur se penche pour mourir :
Vision à la fois idéale et réelle,
Poétique vallon, ouvre sur moi ton aile,

Et d'un nouvel éclat commence à resplen-
[dir.
DERFLA.

Aventures de chasseurs

X voit des canards barbotant dans une flaque d'eau, au bord du Saguenay. Il prend son fusil, se traîne pendant une heure sur la grève, et le voilà à bonne portée. Paf !—Coin ! Coin ! Coin !—Il a tué deux canards, mais les autres ne font pas du tout mine de s'en aller : ils ne sont pas si sauvages que cela, ce sont des canards très civilisés qui prennent leur bain.

Y est tenté au bord d'un lac, dans les Laurentides saguenéennes. C'est la nuit ; on vient l'éveiller pour qu'il veuille bien tuer un renard qui rôde aux environs et semble à certains moments vouloir s'introduire dans la demeure. Y se lève, prend sa foudre, distingue une ombre à l'endroit qu'on lui indique : Pan ! Des aboiements, des hurlements, des lamentations ! Y a tué son chien qui s'était avisé de faire le renard, mais ne le fera plus jamais.

D.

COMPAGNIE D'ASSURANCE
Commercial Union d'Angleterre
Limites
Capital et Réserve, \$32,000,000
FRU, 1111 ST MARINE
J.-Ed. SAVARD,
Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié sous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

DAMASE POTVIN,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de
DELISLE & GRENON, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 18 Octobre 1902.

Discours et dissertation

(Suite)

Certes, je ne prétends pas bannir le raisonnement de la rhétorique, ni même amoindrir le rôle de la raison. Respectueux de l'enseignement traditionnel, d'après lequel se sont formés les plus illustres orateurs, j'admets avec tout le monde que rien n'est plus important que l'argumentation. Elle est la base de cet édifice auquel on a comparé le discours : sans fondements solides l'édifice croule, tout comme il n'y a rien de fait quand on en reste aux fondations. Je vous assure que je professe la plus haute estime pour le syllogisme, l'induction, l'analyse, la synthèse, et, en général, pour tous les procédés philosophiques qu'emploie subsidiairement l'art oratoire. Je trouve même étrange que l'on méprise parfois les lieux communs et les humbles traités qui en enseignent l'usage : c'est encore un présent de la philosophie. Sans croire essentiel à la formation littéraire, comme le veut l'Orateur romain, que des études philosophiques complètes et approfondies précèdent celle de la rhétorique, je tiens qu'il faut savoir dissenter, éclaircir, expliquer, réfuter, convaincre, en d'autres termes, fournir à l'âme l'aliment de vérité dont elle a besoin pour embrasser le bien et le poursuivre. "C'est, dit Taine, parlant de l'art du développement, pour la raison un plaisir

pur et extrême que d'embrasser cette multitude d'idées, de passer si aisément de l'une à l'autre, de sentir leur enchaînement, d'éprouver qu'elles sont toutes solides par elles-mêmes et affermies les unes par les autres, d'appuyer sur elles sans qu'elles enfoncent ni fléchissent, de comprendre que toutes ensemble elles forment un édifice destiné à porter une seule proposition." Cela est très beau et très vrai. Mais ensuite ? L'esprit a du plaisir, voilà tout. Nulle trace de persuasion. D'où naîtront la vie et le mouvement ? Qu'est-ce qui produira le courant de l'intelligence au cœur ? L'écrivain que je viens de citer va nous répondre lui-même. "Les hommes, n'étant pas de purs esprits, ont besoin d'être touchés autant que convaincus ; l'éloquence se nourrit de sentiments comme de raisonnements, et l'on doit souvent donner des tableaux pour preuves. Car il n'y a que les faits sensibles qui émeuvent, et, pour que la démonstration ait son effet, il faut que l'auditeur croie voir les faits eux-mêmes, qu'assiégé et accablé par une multitude d'images saisissantes, il soit emporté, bon gré mal gré, par son émotion." Voilà le contact établi, voilà l'atouchement sacré, sous lequel a frémi l'âme humaine, désormais au pouvoir de l'orateur. Et quel pouvoir, si c'est un Augustin, un Bossuet, un Mirabeau, un O'Connell ! Berryer ira, suivant l'expression de son biographe, le P. Lecanuet, jusqu'à traiter l'esclave—l'auditoire—qui est à ses pieds, "avec une insolence superbe." Nous avons l'éloquence. Elle est tout en action et en peinture, en émotion fascinatrice, en éclats de passion. Elle monte du cœur comme un flot, éclate avec la soudaineté de l'orage, entraîne tout dans son impétuosité, va remuer et bouleverser les masses profondes des hommes. Du haut des forums, elle domine les tempêtes populaires, en face des prétoires, elle fait retentir la grande voix de la conscience et de la justice, dans les temples, elle apparaît avec la majesté de l'âge et du sacerdoce, revêtue de tous les prestiges du verbe, pour abattre notre vanité sur le cercueil des grands, relever notre grandeur

sur celui des humbles, ouvrir aux criminels ou aux justes des abîmes et des splendeurs d'éternité.

Dans le Paradis du Dante, on voit les âmes des bienheureux, sous forme d'astres brillants, se plonger à l'environ dans l'infini fleuve de joie, puis en sortir en gerbes étincelantes, se rapprocher, se jouer, s'ébattre, et, en exécutant mille rondes harmonieuses, se communiquer à distance leur béatitude par un scintillement plus vif. C'est ce langage de lumière qu'il me semble que je puis comparer à la rencontre ici-bas et au choc des âmes, à travers l'enveloppe fragile des sens : l'éloquence est le fluide mystérieux qui les illumine, et les enflamme, et, par des bouches quasi divines, les met en contact d'amour et d'enthousiasme, plus souvent de tristesse et de compassion, car si notre vie est aussi un fleuve, selon la pensée de Bossuet, c'est un fleuve d'amertume et qui débouche sur la mort.

Nous voilà loin de la dissertation. C'est d'elle pourtant que nous sommes partis pour aboutir là où nous sommes. C'est dire son importance et sa nécessité. Il est vrai que seule, du moins en éloquence, elle n'aboutit à rien, de même que sans elle on n'arrive guère à produire qu'un effet de cymbales. Lequel des deux doit donc prévaloir, du sentiment ou de la raison ? La réponse me paraît facile. S'il ne s'agit que de proportion, un discours parfait les admet l'un et l'autre en égale part. Mais comme, après tout, l'on n'argumente que pour toucher, et que le moyen n'a de raison d'être qu'en vue de sa fin, l'art d'émeouvoir, selon moi, l'emporte, ne fût-ce qu'en dignité, sur celui de raisonner. Ce qui est certain, c'est que le discours, qui les contient tous deux, est préférable, au point de vue de l'éducation intellectuelle, à la dissertation, qui ne s'adresse qu'à l'esprit. Après cela, il est clair que, dans une classe de philosophie, il n'est point d'autre exercice que la dissertation ; mais, dans une classe d'éloquence, les travaux d'éloquence devront évidemment dominer : on n'y dissertera qu'autant qu'il sera besoin pour apprendre à discuter et à développer les preuves ; que l'on fasse

même, dans ce but, quelques dissertations détachées, sur des sujets faciles, j'y consens. L'important est que tout soit subordonné au discours. Or l'élève ne parviendra à composer bien un discours qu'en faisant des discours, de vrais discours, beaucoup de discours de cette sorte. *Fabricando fit faber* : qu'on veuille bien me passer ce truisme.

(A suivre)

ABNER.

RIEN DE TROP

Parmi les maximes que nous a léguées la sagesse antique, il en est que l'on oublie trop souvent, en pratique du moins. Telle celle-ci : *Rien de trop*, ou, peut être, *ni trop ni trop peu*. Ce précepte, oh ! je le repousse, s'il s'agit des occasions exceptionnelles. Pour sauver un pays, pour se dévouer entièrement aux intérêts sacrés de la religion et de la patrie, arrièr les qualités moyennes, les cœurs tièdes, les mesures et les calculs dans le dévouement ! Ici l'excès peut et doit avoir sa place. Mais tous les hommes ne sont pas appelés à ces rôles sublimes. Et pour le commun des mortels, dans les situations ordinaires, l'application de cette règle antique : *Rien de trop*, aurait, je crois, des effets salutaires, tant dans la vie pratique que dans la vie intellectuelle.

La gymnastique et le sport, comme on dit, sont en grand honneur de nos jours, les jeunes gens s'y livrent avec ardeur : ils font bien. Ces exercices, tout en procurant un honnête divertissement, développent le corps, assouplissent les membres, entretiennent et fortifient la santé, mais pris avec modération, car l'excès en est plus nuisible que l'abstention complète.

Voyez ce jeune homme : il ne pense, ne rêve, ne parle que sport. Demandez-lui quelque chose d'utile ou de sérieux. Impossible : il sait... s'amuser. Du moins il jouit d'une santé florissante. Attendez quelques années. Un mécanisme dans l'inaction se détériore par la rouille ; lancez-le à une vitesse désordonnée : ses pièces volent en éclat, il est hors de service. Ce jeune homme, il s'est surmené, il a prodigué ses forces, il a jeté son énergie aux quatre vents du ciel, il est maintenant épuisé, impotent.

Mais si, par délassément, un certain nombre s'adonnent aux exercices cor-

poriels, la grande majorité s'y livre par devoir ou par intérêt. Le travail matériel procure à l'homme sa subsistance. Il fournit les moyens de conserver la vie. Quelle absurdité ce serait de le transformer en instrument de mort ! Je ne voudrais pas encourager la paresse : elle est la mère de tous les vices ; cependant, il faut le dire, bon nombre d'hommes, entraînés par la cupidité, oublient que l'argent ne sert de rien dans la tombe, ils ruinent leur corps et leur âme par une activité et un travail désordonnés. A ceux-là disons : Rien de trop. !

Cependant tout labeur physique ou intellectuel entraîne une dépense de force : il faut remplacer cette perte. La nourriture et le sommeil viennent rafraîchir et renouveler l'énergie humaine ; mais ici comme ailleurs notre maxime trouve son application. Un sommeil trop prolongé amollit le corps au lieu de le réparer et le jette dans un engourdissement, une torpeur presque invincible. Quant au boire et au manger, souvenez vous que les "fléaux les plus redoutables pour l'homme sont les excès de table." Un vieux médecin disait un jour à des amis : "Pour la santé le brouet noir vaudrait cent fois mieux que tous les mets dont on charge nos tables."

Mais la jeunesse doit préparer la vieillesse ; l'homme prudent sait dans les temps de prospérité se ménager des secours pour les jours sombres. L'ordre et l'économie lui permettent de faire quelque réserve sans user de moyens extraordinaires ; ici néanmoins se cache encore un écueil. S'il ne faut pas jeter l'argent par les fenêtres, il faut du moins s'accorder le nécessaire, vivre selon sa position, enfin ne pas faire ce qu'on appelle vulgairement des économies de "bouts de chandelles," sous peine de s'exposer au ridicule. L'ordre vient au secours de l'économie en sauvant du temps, mais un soin trop minutieux le gaspille au lieu de l'épargner. Dans le même ordre d'idées, je pourrais trouver encore bien d'autres applications du *Ne quid nimis* ; mais c'en est assez, je crois, pour prouver que ce précepte est loin d'être vain. Faisons maintenant une courte incursion dans le domaine de l'intelligence. L'étude est la base de la vie intellectuelle : à tout seigneur tout honneur ! Elle nous enseigne l'avenir par le passé, nous donne pour société tous les hommes de génie, nous initie aux secrets des sciences, développe enfin toutes

nos facultés. Aussi livrons-nous-^Y avec ardeur ; mais sans excès ! "Il faut savoir encore et converser et vivre." N'allons pas oublier pour l'étude les devoirs de la vie pratique et de la société, nous enfermer seuls avec nos bouquins, comme un ours dans sa cache, ou, caressant de ridicules utopies, fuir la vie réelle pour aller prendre demeure dans les nuages, ou même au-delà !

Voulez-vous connaître le secret d'être facheux en compagnie, ennuyeux dans les livres, étalez y beaucoup de science, faites parade de votre esprit. Non, pas trop de science, car la véritable aime à se cacher ; pas trop d'esprit, car il disparaît dès qu'il cherche à se montrer. Je fais appel à votre propre expérience : de quel œil voyez vous un auteur qui, infatué de lui-même, veut paraître extraordinaire, veut "épater" son lecteur ? Réalise-t-il ses ambitions ?

Mais puisque j'ai dit ambition, parlons-en donc. Certes il faut en avoir : l'homme qui en serait complètement dépourvu n'aurait peut-être pas conscience de ses forces et n'occuperait pas la place qu'il devrait tenir dans la société. Mais s'il en a trop, c'est bien pis : il voudra s'élever, monter. Ne pouvant se prévaloir de son mérite, il usera de tous les moyens ; car il n'est pas un aigle et "les places éminentes" sont comme les cimes des rochers, "seuls les aigles et les reptiles peuvent les atteindre."

De l'intelligence passons au cœur. Privé de sensibilité, le cœur est un foyer sans feu ; mais un cœur trop ardent, c'est le feu que ne contient plus le foyer, c'est l'incendie. Passionné pour des riens, suivant aveuglément sa première impression, le malheureux ressemble au serpent de la fable, chez qui la tête a abdiqué le pouvoir : il s'en va "droit aux ondes du Styx." D'ailleurs toutes les passions en sont là. Bonnes en soi, l'excès les rend mauvaises. Peut-être pourrait-on sans inconvénient exagérer la sagesse et la vertu, et cependant Fénelon dit : "La sagesse n'a rien d'austère ni d'affecté : elle sait mêler les jeux et les ris aux occupations graves."

L'excès est permis dans la charité, le dévouement et l'hérisme. Mais il est, hélas ! si rare que l'on peut toujours dire, en fait : Rien de trop !

Ce proverbe, je le répète, ne fait pas les grands hommes. Cependant plût au ciel qu'il fût davantage en hon-

neur ! Nous n'aurions pas tant de malades, physiquement et moralement, de rêveurs, d'excentriques et de détraqués.

LS. J. LÉVESQUE,
Elève de Rhétorique.

CHRONIQUE ÉCOLIÈRE

Pendant que dans ma dernière chronique, je parlais de récompenses destinées à augmenter, chez nous, l'ardeur de l'étude, M. le Préfet des études, du fond de son cabinet, fondait non pas les vacances perpétuelles mais quelque chose de plus utile et devant produire de meilleurs fruits ; M. le Préfet des études fonda tout simplement une médaille qu'il appela de l'humbe nom de *médaille des premiers*. Cette décoration devra maintenant être portée chaque mois, par l'élève qui aura conservé la plus forte moyenne de points dans un concours fait entre les *premiers* de chaque classe dont les noms sont inscrits dans L'OISEAU-MOUCHE, sur le premier numéro du mois.

C'est M. M. Beaulieu, élève de Philosophie junior, qui a eul'honneur d'être décoré pour la première fois de la *médaille des premiers*. M. Edm. Morin, élève de Physique, était le deuxième du concours pour le mois de septembre.

**

La société Saint-Dominique s'est réveillée jeudi dernier d'un sommeil assez prolongé mais obligatoire. Son vaillant président, M. Elie Tremblay, se propose bien, cette année, de lui donner une nouvelle impulsion dans la voie du progrès. Comme un président qui sait son métier et qui veut que tout marche rondement, M. Tremblay à cette première séance, fit la lecture des principaux articles du règlement de la société. M. le président entend bien que cette société ne soit pas une société secrète, ni même un ministère des travaux publics, il veut que chaque membre sache au moins ce qui se passe aux séances. C'est juste. Tous les esprits bien pensants admireront la manière de voir de M. le président. Il n'y a pas encore de discussions à l'horizon, mais espérons que bientôt nous verrons apparaître quelques vaillants lutteurs sur la brèche.

**

Mercredi nous allons assister au service de la sœur de M. l'abbé J. Brassard, un de nos anciens confrères de l'année dernière. Nos condoléances

les plus sincères à M. l'abbé Brassard.

**

Eh! oui, on nous écorche les oreilles avec tous ces grands bruits. Partout, on parle de constructions gigantesques. Ici, on trace des chemins de fer tel que jamais il n'a été donné à l'homme d'en parcourir ; là, on barre les fleuves de ponts cyclopéens ; partout, c'est le génie actif se réveillant ; partout, c'est l'esprit d'entreprise qui fait pour notre pays ce que la nature l'invitait à faire. Bref, Xerxès lui-même serait étonné et trouverait bien pâles toutes ses entreprises pourtant merveilleuses auprès de ce qu'on rêve aujourd'hui en ce pays. Quand s'arrêtera-t-on ? peut être jamais ; "On ne va jamais si loin que lorsque l'on ne sait où l'on va" a dit quelqu'un.

Au Séminaire, l'on construit aussi ; on rêve même de travaux gigantesques : qui l'eût cru ? Cependant, on rêve si bien, on y met tant de soins, et nos rêves ont de telles conséquences qu'on nous ferait un sensible plaisir en les trouvant tout au moins vraisemblables. C'est ainsi qu'en nous promenant, un jour, de long en large dans notre cour, déplorant à bon droit sa désespérante nudité, nous avions rêvé bien témérairement peut-être, qu'un immense *pas de géant* viendrait un jour l'orner de sa colossale stature. C'était là le rêve.

Mais voici la réalité. Ces jours derniers, cinquante écoliers s'attelaient, ni plus ni moins, à un énorme poteau auquel on faisait prendre la direction de la cour. C'était, devinez, c'était un *pas de géant*, un *pas de géant* muni de toutes ses cordes et de tous ses anneaux. Il s'agissait cependant d'élever l'énorme pièce de bois dans une excavation que l'on avait percée à cette fin. On s'était promis une récréation remplie d'émotions de toutes sortes. L'opération était délicate et exigeait beaucoup d'habileté et de sang-froid. On manqua, hélas ! de l'une et de l'autre. Les ingénieurs, les inspecteurs et les sous-inspecteurs ne manquaient pourtant point ; ils se montraient sur tous les points. Pour comble, la cloche vient mettre fin à l'ardeur fébrile qui animait chaque travailleur. Force fut donc de remettre l'opération au lendemain et le *pas de géant* resta là, toute une nuit, gisant près de son trou béant.

Hélas ! le lendemain, quelle ne fut pas notre stupéfaction et notre étonnement,

en arrivant à la cour, de voir ce monstre de *pas de géant* se dresser devant nous comme une apparition. Fi ! quel vilain tour il nous avait joué. D'aucuns crièrent à la magie ! Il n'en était rien. La veille au soir deux ouvriers, qui savaient leur métier, avaient fait dans une demi-heure ce que cinquante écoliers n'avaient pu faire dans une heure. Nous avons maintenant un peu moins confiance au proverbe qui dit que l'union fait la force.

Nous avons donc, à présent, un *pas de géant*, beau, grand, immense. Le monde, celui qui fait des chemins de fer et construit des ponts, en le voyant dirait : que c'est petit ! Mais nous nous occupons bien du monde, nous.

Et maintenant, ce qu'il y en a autour du *pas de géant* des rondes, je dirais fantastiques, des sauts périlleux, des courses vertigineuses, des positions parfois inquiétantes. Pendant ce temps-là, les muscles se durcissent, les nerfs se tendent, et, chose curieuse, à l'étude, les gros dictionnaires paraissent moins lourds...

DAMASE POTVIN,
Elève de Physique.

COTE, BOIVIN & CIE

IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes

CHICOUTIMI.

Avant d'assurer votre vie, examinez l'é des affaires et la valeur présente de La Cie d'assurance L'EQUITABLE

a plus puissante et la plus libérale du monde

Actif général, 31 déc. 1900 \$304,598,063

Surplus général " " " 66,137,170

Pour le Canada { Actif 31 déc. 1900 7,660,64

{ Surplus " " " 2,002,43

SEARANT P. STEARNS, Gérant, Montréal.

J.-E. SAVARD, Agent, Chicoutimi.

MESSIEURS LES MARCHANDS SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS — ET — INSTITUTEURS

TRouvront A NOS MAGASINS

L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fourniture d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue \$60.00

LIBRAIRIE GUAY-GODBOUT
CHICOUTIMI